Document généré le 12 oct. 2024 03:07

Politique et Sociétés

Introduction critique à la science politique sous la direction de Gilles Labelle, Lawrence Olivier et Sylvain Vézina, Montréal et Toronto, Chenelière/McGraw-Hill, 1996, 240 p.

François Blais

Volume 16, numéro 1, 1997

Prismes nationaux de la francophonie

URI : https://id.erudit.org/iderudit/040062ar
DOI : https://doi.org/10.7202/040062ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)
1703-8480 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Blais, F. (1997). Compte rendu de [*Introduction critique à la science politique* sous la direction de Gilles Labelle, Lawrence Olivier et Sylvain Vézina, Montréal et Toronto, Chenelière/McGraw-Hill, 1996, 240 p.] *Politique et Sociétés*, *16*(1), 178–180. https://doi.org/10.7202/040062ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Introduction critique à la science politique
sous la direction de Gilles Labelle, Lawrence Olivier et Sylvain Vézina, Montréal et Toronto, Chenelière/McGraw-Hill, 1996, 240p.

Afin de couvrir les principaux champs de la science politique contemporaine, onze spécialistes ont été réunis pour réaliser ce petit ouvrage, le premier du genre en langue française, divisé en huit chapitres :
1. La science politique: histoire, problématique et science (Lawrence Olivier et Guy Bédard); 2. Comprendre, juger et agir (Diane Lamoureux); 3. Le concept de «régime politique»: de la philosophie politique à la science politique (Gilles Labelle); 4. L'économie politique et le développement du capitalisme (Stéphane Chalifour); 5. Les comportements et les forces politiques (André Bernard); 6. L'administration publique : un univers méconnu (Pier Bouchard et Sylvain Vézina); 7. Les relations internationales: état de la discipline (André Donneur); 8. Les femmes dans la cité (Marie-Thérèse Seguin et Anne Decerf)

Chacun de ces chapitres se propose de nous sensibiliser à une ou plusieurs dimensions de la discipline. En plus de ces contributions, on retrouve une soixante de notices biographiques, ainsi qu'un index des auteurs cités et des concepts. Il faut regretter cependant que sur cette lancée, il n'ait pas été jugé utile de joindre, à la fin de chaque chapitre ou en toute fin d'ouvrage, une bibliographie commentée comprenant les références bibliographiques les plus sérieuses pour chacun des domaines abordés.

Introduire à une discipline intellectuelle n'est pas chose facile, particulièrement à une époque comme la nôtre, où les spécialistes eux-mêmes ont de la difficulté à suivre l'évolution de leur propre champ de spécialisation. Une initiative de ce genre exige de posséder la vue la plus large possible sur l'ensemble des ramifications de la discipline en question, de maîtriser ses concepts clés et les débats théoriques qui y prévalent, tout en gardant clairement à l'esprit les

objectifs que l'on poursuit auprès du lectorat. Cela dit, il s'agit d'une entreprise d'une grande importance et qui devrait toujours être encouragée, puisqu'il peut émerger d'un tel effort de synthèse des retombées positives pour la discipline elle-même et pour ceux et celles qui s'y consacrent.

La principale force de ce manuel aurait pu résider dans l'idée de recourir à des spécialistes pour présenter chacun des champs de la science politique. Les directeurs de l'entreprise croyaient ainsi limiter les risques de biais en faveur de certaines approches, théories ou spécialisations. Mais ce choix, aussi judicieux soit-il, entraîne ses propres exigences, la toute première étant un encadrement serré du travail de chaque collaborateur et collaboratrices afin que des objectifs communs soient rencontrés. On ne constate malheureusement pas, à la lecture, la présence d'un tel souci. Nous nous retrouvons plutôt face à un éventail de textes qui obéissent à des logiques et des préoccupations très différentes, ce qui donne un produit final où se côtoie l'essai personnel et l'effort de synthèse ou de bilan. Le résultat est donc plutôt hétéroclite et laisse place à des inégalités dans les contenus tout comme dans les approches privilégiées. On y fera certainement des lectures enrichissantes, mais j'estime que l'objectif louable avancé en introduction d'offrir «une compréhension générale du politique», n'est pas réalisé. Au contraire, il est plutôt à craindre que le lecteur, novice ou non, reste aux prises avec une vision plus éclatée que jamais de la discipline, ce qui n'est ni souhaitable ni inévitable. Les conséquences pour les objectifs pédagogiques, mais aussi intellectuels, que convoitent les responsables ne se font pas attendre et décevront tous ceux qui, comme moi, croient encore que nous avons, aujourd'hui comme hier, besoin d'établir des passerelles entre les champs, les méthodes, et les théories, serait-ce seulement pour permettre aux débats de se poursuivre. Les responsables affirment, en introduction, que pour chacun des champs, ils n'ont pas cherché à établir un «état des lieux», jugeant que cette manière de faire exigeait une dose d'objectivité irréaliste, semble-t-il, de la part de collaborateurs et collaboratrices déjà trop bien positionnés sur les plans méthodologiques et théoriques. Cette attitude, en plus d'être défaitiste, est malheureuse car elle confond la description et l'évaluation des théories. À de jeunes politologues, elle propose aussi l'idée que certains parti-pris

et autres «lunettes théoriques» ne se discutent pas, même si on peut au moins exiger de ceux qui les endossent qu'ils les présentent (comme acte de foi !). Un tel esprit est contraire à celui de la science, celle de Kuhn tout comme celle de Popper.

François Blais
Université Laval